QU'EST-CE QU'UN CHAMPIGNON DÉMATIÉ ?

par Marie-France ROQUEBERT*

C'est, aujourd'hui, un champignon du groupe des Dematiae (SACCARDO, 1886), c'est-à-dire à mycélium brun ou noir.

Or, la recherche de l'étymologie du mot conduit au grec δεμα qui veut dire **lien** et, au sens moderne, **petit fagot**, **fascicule**. Aucune notion de couleur n'est contenue dans cette définition...

Nous avons donc entrepris de rechercher l'origine de l'interprétation qui a substitué le caractère pigmenté, brun, au caractère fasciculé.

Comme les «Aspergilloïdés», «Alternarioïdés», et autres termes ésotériques, dérivés de noms de genres de champignons, le terme «dématié» pourrait tirer son origine du genre *Dematium*.

Créés par PERSOON en 1797, les *Dematium* sont des champignons filamenteux (byssoïdes) à hyphes «sub-fasciculées, dressées et pulvérulentes». Cette description originale porte donc correctement sur le caractère fasciculé des filaments à la surface du substrat.

Cependant, au sein des *Dematium*, PERSOON distingue deux groupes différents par le mode de groupement des filaments : les *rigida* : rigides, subfasciculés et les *molliora* plus souples, formant un gazon étalé. La même année dans un supplément, PERSOON suggère, en note, que les espèces du groupe *molliora*, à cause de l'organisation intriquée des hyphes et de leur étalement en tapis, pourraient être transférées dans le genre *Byssus*. Le caractère pigmenté des représentants du genre n'est même pas sous-entendu dans les descriptions où l'on rencontre des espèces différemment colorées telle que *D. aureum*.

En 1861, dans le *Synopsis fungorum*, PERSOON maintient la distinction *«molliora»* et *«rigida»* mais on peut remarquer que 6 des 7 espèces décrites dans le groupe *«rigida»* sont de couleur sombre.

* Laboratoire de Cryptogamie, M.N.H.N., 12 rue Buffon, 75005 Paris. – L.A. 257 (CNRS).
CRYPTOGAMIE, MYCOLOGIE *(Cryptog., Mycol.)* TOME 3 (1982).

La séparation Mucédinés-Dématiés, et la naissance du qualificatif, est due à FRIES (1829-1832).

La discrimination repose alors sur l'aspect des filaments «rigides, sub-opaques, plus ou moins groupés en croûtes et parfois assemblés longitudinalement», chez les Dématiés. Ce terme collectif recouvre 12 genres à côté de *Dematium*. Pour la première fois, l'aspect «sub-opaque» est mentionné et toutes les espèces décrites sont teintées (*«virescentibus, atris, cinereo-nigro* et *fusconigris»*).

En 1846, la conception des Dématiés a, pour FRIES, quelque peu évolué sans toutefois présenter le sens actuel. Ils sont maintenant définis comme champignons à «filaments rigides, solides, distincts des spores, parfois cloisonnés, noirs». Le caractère fasciculé n'est plus mentionné. Un nouvel aspect des filaments, leur fertilité, est, par contre, évoqué pour la première fois. Cette distinction fait sans doute suite aux travaux de BERKELEY (1836) qui plaçait les Dématiés au rang de tribu, caractérisée par «leur mode de dispersion, à partir de filaments fertiles continus ou cloisonnés, disposés en croûte».

LINK (1833), LÉVEILLÉ (1846) et BONORDEN (1851) ignorent le terme Dématié. Et voici qu'en 1857 apparaît, sous la plume de BERKELEY, la signification moderne des termes Dématiés et Mucédinés.

Les Hyphomycètes se trouvent séparés en deux groupes, à hyphes fertiles libres et hyphes fertiles groupées.

Le premier comprend les Sepedoniei (Fr.), Mucedines (Fr.), Dematiei (Fr.), le deuxième les Stilbacei (Berk.), Isariacei (Cda).

Les Dématiés sont alors devenus des Hyphomycètes, à filaments fertiles de teinte sombre ou de couleur charbonneuse.

L'apparence fasciculée de ces filaments est maintenant réservée aux Stilbacei et Isariacei.

La distinction des filaments fertiles s'est donc lentement imposée (entre 1846 et 1857) et la prépondérance qui leur est accordée dans la description systématique a conduit à une séparation judicieuse, basée sur la forme de leur groupement, mais reprenant une terminologie devenue inappropriée.

La déviation du terme dématié s'est donc effectué entre 1846 et 1857. Il n'est pas exclu que la nouvelle interprétation soit due à un mycologue autre que BERKELEY mais nous n'en avons pas trouvé trace dans la bibliographie. Par ailleurs, les explications abondantes et détaillées que BERKELEY donne à l'appui de la distinction Mucédinés-Dématiés conduisent à penser que le nouveau sens du qualificatif résulte de son interprétation personnelle.

Le succès du *«Sylloge fungorum»* (1886) où SACCARDO utilise pour les Hyphomycètes la classification de BERKELEY, a entériné le glissement de sens introduit par cet auteur et qui affecte tout autant le terme de «Mucédinés» que celui de «Dématiés». Notons cependant que ces termes ne sont pas retenus par COSTANTIN (1888) qui dénomme correctement «mucédinées» toutes les moisissures non agrégées.

Au-delà de cette «enquête» étymologique on peut faire un certain nombre de remarques concernant l'évolution des concepts systématiques et ses relations avec les méthodes d'étude.

Par exemple, l'aspect rigide des hyphes et leur pigmentation sont à ce point liés que les deux caractères ont longtemps été confondus. La présence de pigments (de nature mélanique) dans les parois des hyphes aériennes s'accompagne d'une tenue et d'une fermeté particulières. L'étude microscopique de la structure des parois montre, en effet, chez les champignons bruns, la présence de granules de forte densité qui se superposent à la charpente fondamentale et peuvent conférer à la paroi une plus grande résistance (REISSINGER, 1972; ROQUEBERT, 1981).

Par ailleurs, il existe une dépendance entre les progrès de la connaissance de la biologie et l'évolution de la classification des organismes. La distinction entre les filaments végétatifs et les filaments fertiles, mieux perçue et analysée avec la pratique de microscopes plus performants, devient un fait prédominant dans la description des champignons et entraîne des changements dans leur classification.

D'autre part, l'évolution du caractère «dématié» vers le sens moderne, c'est-à-dire privilégiant l'aspect coloré au détriment de l'organisation des filaments entre eux, se déroule en même temps que, en laboratoire, se développe la pratique des cultures. Or on observe couramment que la plupart des Hyphomycètes bruns observés dans la nature (*Cladosporium* par exemple), ont alors une disposition groupée par plages ou par touffes, qu'ils perdent lorsqu'ils se développent à la surface du milieu de culture. On peut soupçonner que, depuis 1857, les premières cultures ayant été pratiquées aux environs de 1860, les observations commencent à être réalisées, au moins en partie, sur du matériel cultivé donc un peu différent de celui que l'on peut récolter dans la nature.

Cent cinquante ans plus tard, ces problèmes sont encore, et de plus en plus, en raison des progrès techniques, des problèmes d'actualité.

La déviation de sens du terme «dématié» traduit la subjectivité dont est trop souvent entaché le langage scientifique, et souligne la difficulté de formuler une classification «naturelle».

Elle doit conduire à plus de vigilance dans le choix et l'utilisation des mots qui doivent servir à communiquer, non seulement avec les «initiés», mais surtout avec les amateurs.

Dans cette optique il aurait mieux valu parler de «métonymie abusive» voire de «synecdoque» que de «déviation» ou de «glissement» de sens, ce qui aurait eu le mérite d'obliger le lecteur à rechercher l'étymologie des mots!

Nous remercions M. Patrick Joly pour l'aide qu'il nous a apportée dans les recherches bibliographiques.

BIBLIOGRAPHIE

COSTANTIN J., 1888 — Les mucédinées simples. Ed. Klincksieck, Paris.

BERKELEY M.J., 1836 — Fungi, *in* the «English Flora of sir James Edward Smith», vol. 5, part II, London.

BERKELEY M.J., 1857 — Introduction to Cryptogamic Botany. Ballière pub. London.

FRIES E., 1846 — *Summa vegetabilium scandinaviae*. I. Holmiae et Lipsiae.

FRIES E., 1829-1832 — Systema mycologicum III : Hyphomycetes. Gryphiswaldae.

LINK H.F., 1833 — Handbuch zur Erkennung. Berlin.

PERSOON C.H., 1797 — *Tentamen dispositionis methodicae fungorum*. Lipsiae.

PERSOON C.H., 1801 — *Synopsis methodica fungorum*. I. Gottingae.

REISINGER O., 1972 — Contribution à l'étude ultrastructurale de l'appareil sporifère chez quelques Hyphomycètes à paroi mélanisée. Thèse Fac. Sc., Nancy.

ROQUEBERT M.F., 1981 — Analyse des phénomènes pariétaux au cours de la conidiogenèse chez quelques champignons microscopiques. *Mémoires du M.N.H.N.*, T. 28, série B, 79 p., 22 pl., Paris.

SACCARDO P.A., 1886 — Hyphomycetaceae. *Sylloge fungorum*, 4, 1-807.

